

À l'écoute de la Thora La *mitzva* de la semaine

Parachat Miqetz

Assurances

Il existe une expression classique : « Bénis soit Hachem au jour le jour ». Maïmonide écrit que les Sages qui passent le plus clair de leur temps à étudier et à enseigner la Thora ne se soucient de leur *parnassa*, de leurs moyens de subsistance, qu'au présent ; et voici comment il présente celui qui veut bénéficier de la couronne de la Thora (*Hilkhot Talmud Thora*, III, 9) :

... de même la Thora ne se trouve pas chez les arrogants ni dans le cœur des orgueilleux mais chez les humbles qui se roulent dans la poussière des pieds des Sages, qui ôtent les désirs et les plaisirs temporels de leur cœur et travaille un peu chaque jour de sa vie s'il n'a pas de quoi manger et le reste de sa journée et de sa nuit il les consacre à la Thora. »

Cette conduite est certes réservée à des Justes exceptionnels. La plupart d'entre nous doivent aussi se soucier du lendemain. Il est donc nécessaire de prendre des assurances et de cotiser à des caisses de retraite et de prévoyance. Nous l'apprenons du conseil donné par Joseph dans notre paracha (*Berèchit* XLI, 35–36) :

« On rassemblera toute la nourriture des bonnes années à venir et on entassera du blé sous l'autorité de pharaon, du manger dans les villes sous bonne garde. Et la nourriture sera en réserve pour les sept années de famine qu'il y aura en terre d'Égypte et la terre ne sera pas exterminée par la famine. »

Les décisionnaires¹ ont statué qu'il n'y avait aucun manque de foi à prendre une assurance vie ou tout autre assurance car c'est la volonté divine que le monde fonctionne en vertu des lois de la nature et on n'a pas le droit de compter sur les miracles. Il n'y a pas non plus à prendre exemple sur ce qui est exigé des hommes de piété exceptionnelle qui vivent une réalité surnaturelle. Qu'avons-nous donc à apprendre d'eux ? De ne pas exagérer ! Quelqu'un peut agir jusqu'à l'épuisement de ses forces et il ne lui restera plus de temps, ni pour l'étude de la Thora, ni pour sa famille.

En conclusion, il est non seulement permis mais c'est un devoir de se soucier de l'avenir, mais sans exagération.

¹ Cf. Rabbi Mochè Feinstein, *Igroth Mochè, Ora'h 'Haïm*, II, 111.

Shaoul David Botschko